

QUAND
LES MAINS
PRENNENT
LA PAROLE

André Meynard

QUAND
LES MAINS
PRENNENT
LA PAROLE

DIMENSION
DÉSIRANTE
ET GESTUEL

ères

Conception de la couverture :
Anne Hébert
Illustration :
Une leçon de l'abbé de l'Épée
par Nachor Ginouvier, sourd-muet
d'après une esquisse de Frédéric Peysson

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF : 978-2-7492-3520-2
Première édition © Éditions érès 1995
33 avenue Marcel Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Table des matières

AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	21
1. PAROLES DE SOURDS, DIMENSION FREUDIENNE ET ENTENDU	
SYMBOLIQUE.....	23
<i>Paroles de Sourds</i>	23
Frédéric	25
Elvis	27
<i>Dimension freudienne et entendu symbolique</i>	32
Dimension freudienne	32
Entendu symbolique.....	34
2. LES PREUVES DE SURDITÉ : L'AUTRE DIT SOURD.....	39
<i>Le paradigme déficitaire et la psychologie : le poinçon oraliste</i>	44
Le Sourd comme malade.....	48
Le vocal comme remède.....	51
La parole comme instrument	52
Le geste comme obstacle au vocal	54
Psychiatrie et psychologie : les études comparatives et leur phonocentrisme	56
<i>Annonce de surdité, oralisation et « accompagnement parental ».</i>	59
La norme oralisatrice et l'annonce.....	59
Dispositifs et apprentissage de la parole	63
La famille appelée comme auxiliaire oralisateur	67
<i>Les racines du paradigme déficitaire</i>	73
Présentation.....	73
Les miracles, le préceptorat et l'abbé de l'Épée.....	75
D'Itard au congrès de Milan.....	82
3. L'ÉPREUVE DE SURDITÉ	91
<i>Précisions</i>	91
<i>Notre oralisme et l'épreuve de surdité</i>	94
Clinique et oralisme	94
Julien.....	96
<i>Infirmité et tentation de l'excès</i>	98
Infirmité et dimension freudienne.....	98
Iiro et Madame V.....	101
Epreuve de surdité et tentation de l'excès.....	104

<i>Clinique et manifestations de l'excès</i>	106
Idéalisation du vocal et phobie du geste	106
Excès et ouverture à un temps pour comprendre : « Les enfants du silence », Camille et quelques autres... ..	110
4. SIGNER POUR DIRE.....	117
<i>Précisions</i>	117
<i>Sylvain : « L'instabilité », une notion à interroger</i>	119
Des signes à entendre	120
La chaîne signifiante et la ronde des villes... ..	124
Traduction sous transfert	127
Lapsus et miroir kinétique	132
De l'entendu symbolique	137
<i>Béatrice</i>	142
De la rêverie à son récit : les signes et le transfert	142
Lapsus et chaîne signifiante.....	145
<i>De Chabah à Massimo : les signes pour le dire</i>	147
Chabah	147
Massimo.....	150
<i>Lætitia : à propos de la malentendance...</i>	155
<i>Des rêves et de leur récit</i>	160
5. PETITE ENFANCE, SURDITÉ ET PRISE DE PAROLE.....	167
<i>Présentation</i>	167
<i>Dispositif intégratif et isolement sémiotique</i>	173
Législation, logique oralisatrice et méthodes.....	173
Milieu ordinaire, axe rééducatif et « prothèses auditives à implantation chirurgicale »	178
<i>Fonction symbolique, nourriture sémiotique et peau de signes</i>	185
Fonction symbolique : circuit court ou circuit long ?	185
Les réseaux langagiers signés et l'axe de l'énonçant.....	187
Position subjective et « peau de signes »	189
POUR NE PAS CONCLURE	193
BIBLIOGRAPHIE	195
INDEX BIBLIOGRAPHIQUE	211
REMERCIEMENTS.....	215

*A ces obscures influences
qui ont tissé la passion de cet écrit*

Avant-propos

*« L'erreur n'est pas éliminée par la force sourde
d'une vérité qui peu à peu sortirait de l'ombre,
mais par la formation d'une nouvelle façon de "dire vrai" »*

Foucault, 1978, p. 435

UNE LANGUE QUI PARLE AU SUJET...

Rééditer cet ouvrage est affirmer l'urgence d'un nouvel abord de la surdité et des Sourds dans notre pays. Urgence que dans ce domaine aussi nous puissions enfin reconnaître les impasses des conceptions physiologiques et instrumentalistes du parler et de l'entendre. Urgence à insister sur la dimension désirante qui seule rend compte des activités langagières chez le petit d'homme saisi et mis au monde bien avant sa naissance par le tissu signifiant qui l'enveloppe et l'inscrit en langage et ce, qu'il perçoive ou non les fréquences conversationnelles de nos langues orales. *A contrario*, affirmer que ces sujets « n'entendent pas » risque bien vite de précipiter une vision où le sonore est tenu pour seul vecteur langagier. Vision qui relève d'une posture déniait les traces et inscriptions symboliques qui cependant portent bel et bien ces sujets en langage.

Les enjeux débordent donc largement le domaine de la surdité et concernent nos conceptions de l'humain dans ses rapports avec le monde symbolique.

Les visions dominantes figent toujours ces sujets comme manquant, déficitaires de la parole et du langage au regard d'une norme audiophonatoire posée comme idéale et unique par nombre de spécialistes-experts de l'audition. Le paradigme déficitaire ¹ qui construit le

1. Cf. notamment 2^e partie de l'ouvrage.

sourd et la surdité dans notre pays porte ainsi structurellement comme son ombre, le dénigrement soutenu de toute autre modalité de prise de parole. Les dispositifs d'accueil précoce sont bien évidemment en prise avec ce qui perdure d'un tel abord déficitaire et échouent le plus souvent à entendre la portée humanisante de ces « signes pour le dire ».

De nombreux praticiens, depuis la parution de l'ouvrage m'ont fait part en diverses occasions de l'intérêt qu'ils avaient trouvé pour certaines réflexions et pistes de travail. Ils ont su ainsi m'inciter à œuvrer pour qu'un tel outillage symbolique, venu de ce que la clinique enseigne, puisse à nouveau devenir disponible.

Ma pensée va vers eux au moment de rédiger cette préface.

Qu'ils soient éducateurs, enseignants, assistants sociaux, médecins, psychologues, orthophonistes ou directeurs de centre, ils sont parfois, bien malgré eux, en prise avec des dispositifs réglés par l'abord déficitaire du Sourd et de sa parole. Ils tentent, souvent comme ils le peuvent, dans leur praxis quotidienne, de faire face aux impensés praxéo-théoriques d'un tel abord. Certes, nous ne pouvons nous défaire brutalement du poids d'une historicité marquée par plus d'un siècle d'oralisme mais nous pouvons cependant mettre du sens sur les liens du présent et du passé pour peut-être tisser un autre avenir que celui qui se prépare... « Faire la critique, c'est rendre difficile les gestes trop faciles » (Foucault, 1981, p. 180). Ici la critique concerne avant tout la logique de dispositifs qui explicitement ou implicitement tardent à reconnaître la portée symbolique du geste humain. Logique du déficit qui idéalise indûment le sonore et précipite les sujets ainsi que leurs familles dans des impasses majeures.

Dans l'actuelle tendance à instrumentaliser l'humain, à rabattre le symbolique sur l'image et à confondre « vérité matérielle et vérité historique » (Freud, 1939, p. 233), qui se soucie de ceux qui se trouvent attirés précocement vers des modalités langagières si particulières ? Pourtant bien au-delà des Sourds il s'agit en fait du sort que nous faisons aux inscriptions pulsionnelles et donc à ce qui touche le sujet de l'inconscient. En donnant priorité à la trace sur l'événement, Freud (1939) dans son œuvre et dans ce qu'il nous a légué au seuil de sa vie avec « l'homme Moïse et la religion monothéiste » ouvrait les voies pour penser la transmission désirante. Mais dans le fil de ce que Legendre (1989, p. 19) nomme « conception bouchère de la filiation ² le positivisme ambiant actuel rétrécit l'univers de pensée. En effet, avec la haine du symbolique et le déni de l'inconscient que les neuro-

2. Le travail de P. Legendre insiste sur la dégradation de la science en scientisme et sur une certaine conception moderne de l'humain laminant la parole et la métaphore par la matérialité et l'agir. De façon très différente l'œuvre de G. Agamben (1999) éclaire ces mêmes horizons. Biopouvoir et technoscience imposent de profondes mutations *aussi* dans le champ de l'interlocution.

sciences et un certain cognitivisme instrumentalisant³ impulsent actuellement dans de nombreux domaines, tenter de penser la « complexité⁴ » est devenu pour certains superflu ou pire... dépassé !

Et cependant, quoi de plus complexe que ce désir de prise de parole⁵ qui advient au fil du trajet d'humanisation ? N'avons-nous pas à être enseigné par des sujets qui très tôt de par leur particularité nous font entendre leur attirance pulsionnelle pour des langues dites signées ? La stigmatisation si massive de tels réseaux langagiers n'est-elle pas riche de vérité ? Puisqu'elle perdure, ainsi que l'indique cet ouvrage n'est-elle pas aussi révélatrice des résistances psychiques, des tendances à faire taire l'inconscient ? À faire taire l'effet de la rencontre psychique avec l'altérité, avec ce qui échappe, avec ce qui fuit la maîtrise moïque ?

DU PARADIGME DÉFICITAIRE...

Dès lors sauf à rester sourds à de telles questions, nous voici conduits à mettre en place de véritables conditions d'accueil qui intègrent pleinement l'existence de ces réseaux langagiers signés dans l'univers sémiotique précoce de ces sujets. Qui donc font place à la notion de groupalité⁶, afin que ces langues tout comme les autres puissent aussi vivre et se déployer dans toute leur richesse. Hors cette dimension du groupe en effet – et donc du lien social – comment ces sujets peuvent-ils rencontrer ce qui fait, pour eux, nécessité pulsionnelle⁷ ? La rencontre avec des pairs usant du même matériau sémiotique signé ne peut en effet que dynamiser la curiosité et l'exploration d'autres formes d'expressions langagières écrite ou orale.

Formuler de telles questions est en appeler à un droit de penser la complexité sans la rabattre hâtivement sur des considérations instrumentalistes.

Le paradigme déficitaire n'a cessé de viser à l'éradication des langues signées de l'univers sémiotique des Sourds et de leurs familles. Surtout bien évidemment dans des dispositifs d'accueil précoces qui demeurent fortement saisis par une idéalisation du sensoriel audiophonatoire. Ainsi, le sourd malade de la parole et de l'audition, soigné, rééduqué ne peut qu'être séparé de ses pairs signants... sa prise de parole, renvoyée au futur grâce à l'œuvre des spécialistes-experts ! L'aporie des présupposés oralistes et les impasses majeures

3. Sur ceci cf. Canguilhem, 1980, Critique radicale et définitive de ces pentes réductrices.

4. Morin, 1977, p. 177-178.

5. Et non « besoin » comme il se dit encore dans ce milieu si spécialisé !

6. « Cette signature du groupe... en exergue de la langue [...] est indice de vie... » (Hagège, 1985, p. 380).

7. La notion de pulsion invocante mérite ici d'être considérée sans focaliser sur la voix sonorisée évidemment.

d'un tel abord, ont trouvé avec la pratique des implants cochléaires⁸ généralisés et d'intégration individuelle en milieu dit ordinaire⁹ de nouvelles voies pour prospérer. Les tendances lourdes demeurent identiques. Elles visent à séparer le sujet du groupe de ses pairs signants, c'est-à-dire à le couper de la langue, de la modalité de prise de parole vers laquelle il est pulsionnellement attiré. De manière jadis explicite, actuellement plus implicite¹⁰ s'organise une véritable privation d'éléments sémiotiques signés pouvant seuls, comme le disait déjà F. Dolto (1981, p. 2), « alimenter et susciter la fonction symbolique » chez de tels sujets.

Bien évidemment, de nombreuses logiques convergent pour rendre possible et légitime ce type de praxis, symptômes majeurs d'un abord instrumentaliste du langage et de la parole. À dénier le sexuel, les traces de l'infantile, présents pourtant en tout acte de parole – sonorisé ou signé – s'organise et se déploie notre propre surdité à l'importance cruciale des inscriptions symboliques.

... AU PARADIGME DE LA PARTICULARITÉ LANGAGIÈRE

A contrario de ces tendances, de ce paradigme déficitaire, de nombreux courants tentent de demeurer sensibles aux direx de ces sujets et à leurs modalités de prise de parole. Ils s'inscrivent dans un tout autre paradigme, celui de la particularité et de la différence plutôt que celui du déficit, du malade de l'ouïe et de la parole. Ainsi se tissent d'autres possibles, d'autres horizons. De nouveaux maillages culturels adviennent pouvant seuls transformer les représentations du sourd handicapé langagièrement dont nous avons hérité.

Je ne peux ici que mentionner brièvement quelques-uns de ces nombreux courants, à titre d'illustrations, afin d'indiquer comment s'inscrivent ces voies alternatives et en quoi elles contribuent à construire un tout autre abord de la surdité et des Sourds dans notre pays. Car évidemment ce qui s'est passé dans l'histoire¹¹ ainsi que ce qui se déroule dans d'autres pays¹² actuellement même, nous indique que la surdité et ses conséquences relève d'un « construit » culturel et non de simples données physiologiques. En d'autres termes penser les réseaux symboliques qui accueillent ces sujets – et leurs familles – en termes de différence langagière ou en termes de déficit, de maladie de l'ouïe et de la parole, produit des effets non identiques. Effets sur le devenir même de certaines des potentialités de ces sujets qui vont ainsi se trouver soutenues ou éteintes précocement.

8. Cf. V^e partie.

9. En fait strictement oralisant puisque la langue des signes française (LSF) en est absente.

10. Ainsi se trouve agit ce qui n'ose plus se dire...

11. Cf. II^e partie.

12. Notamment : Suède, États-Unis.

En mentionnant ces quelques novations praxéo-théoriques il s'agit avant tout de souligner le paradigme alternatif auquel, avec bien d'autres, elles participent, et qu'elles incarnent chacune d'une certaine manière.

Nous touchons ici à l'importance incontournable de l'ancrage du sujet dans le lien social. Prétendre à la rééducation d'un sourd déficitaire en le séparant du groupe de ses pairs signants ou laisser advenir ses prises de paroles gestuelles, adressées à d'autres, les soutenir afin qu'au plus tôt elles puissent se déployer – et donc respecter la notion de groupalité – ouvre des repères praxéo-théoriques fort différents.

Depuis maintenant une dizaine d'années GESTES¹³ a su poursuivre dans son offre d'un espace de rencontres-débats où divers professionnels – Sourds et entendants – peuvent venir échanger réflexions et perspectives. L'interprétation en LSF a permis ainsi, grâce aux enregistrements vidéo, la constitution d'un outillage symbolique accessible à tous ceux qui cherchent à comprendre, à conceptualiser leurs praxis en prenant acte des divers points de vue existants : émergence constructive d'une dimension critique !

Plus récemment et dans le fil du rapport de D. Gillot, les « pôles de soins et d'accueil des personnes sourdes » en milieu hospitalier commencent à exister dans certaines régions¹⁴. Ils contribuent évidemment à insister sur le recours nécessaire à la langue des signes française dans un domaine sensible, celui de la maladie et de la souffrance. Pouvoir dire dans sa propre langue, souffrance, douleur ou désarroi est le seul possible à l'amorce d'un trajet de subjectivation. Les sourds signants auraient-ils enfin accès à une telle ouverture humanisante ?

Dans un tout autre domaine, l'émission télévisée *L'Œil et la main* demeure à ce jour de façon très symptomatique¹⁵ la seule possibilité pour les Sourds d'écouter en quelque sorte directement la voix de leurs pairs et les modalités diverses de vivre qui s'inventent ici même ou dans d'autres pays. Elle constitue une indispensable respiration pour tous les sujets signants qui s'essayent à créer d'autres possibles en s'inspirant des différents horizons culturels existants. Ainsi au fil des semaines depuis décembre 1994, toute l'équipe¹⁶ rédactionnelle parvient à nous instruire des particularités langagières et des trouvailles culturelles de ceux qui, comme tout humain, aspirent légitimement à se trouver reconnus au sein de la cité.

13. GESTES : Groupe d'études spécialisées thérapies et surdité.

14. Mentionnons ici l'impulsion que J. Dagron a su donner à une telle mise en place s'inspirant d'une pratique à la Salpêtrière dans le service du Pr Herson.

15. À raison de trois fois vingt-cinq minutes par mois...

16. Soulignons le dynamisme et le travail novateur de M. T. L'Huillier et D. Hof qui, dans ce domaine, devraient parvenir prochainement à ouvrir d'autres espaces dans le monde audiovisuel pour mieux nous faire connaître encore les enjeux culturels existants.

Les fondamentaux d'un tout autre paradigme que celui du sourd déficitaire de l'ouïe et de la parole sont présents dans ces quelques illustrations¹⁷. Cependant et compte tenu de la modernité positiviste ambiante, les crédos oralisateurs demeurent fortement agissants et constituent toujours le filtre privilégié¹⁸ d'où se construit la surdité et ceux qu'elle affecte dans notre pays.

LA POSITION DU PROFANE...

Si cet ouvrage a quelque importance c'est bien de s'inscrire dans l'après-coup de ce que des sujets m'ont enseigné de leurs irrépessibles attirances vers des modalités langagières signées. La clinique Freudienne, en s'écrivant, cherche à rendre compte de ces effets de vérité. Un tel enseignement traverse les diverses modes qui se donnent bonne conscience à défaut de pouvoir s'articuler à l'essentiel de ce qui fait vibrer les sujets. Freud a repris à différentes occasions cette position du profane¹⁹ car il a été sensible à ce que le rebut, le « reste » délaissé d'ordinaire par l'expert-spécialiste porte du message symbolique. A contrario de la posture experte qui, au nom d'un certain scientisme instrumentalisant, vise à faire taire la parole humaine en sa dimension de révélation²⁰, l'œuvre Freudienne insiste sur le rebut et ce qui transite de vérité historique.

En ce sens l'attirance vers les réseaux langagiers signés que ces sujets nous font entendre précocement ouvre à la nécessité d'un respect éthique et sollicite la mise en place de conditions d'accueil langagières véritablement humanisantes. Une telle attirance, mise en position de reste négligeable par la posture experte dominante, révèle dans l'après-coup pour le profane, l'inscrit de la vérité historique. Soutenir ces inscriptions est aussi prévoir le possible de situations groupales, véritable fil rouge garantissant des rencontres précoces avec d'autres pairs signants. Car que ceci existe ponctuellement en certaines régions, ou villes, ne saurait masquer l'indigence généralisée des dispositifs de groupalité et notamment dans la petite enfance.

17. Bien d'autres mériteraient d'être mentionnées évidemment. La visée ici n'est pas l'exhaustivité de l'énumération mais la compréhension du « noyau dur » d'une tout autre approche.

18. Sur le caractère conjoncturel de l'acceptation d'un « modèle fécond », cf. Schlanger, 1991, p. 107, concernant les rapports sciences et pouvoirs et les dérivés d'une technoscience instrumentalisant l'humain, cf. Stengers, 1997 ; Levy-Leblond, 1996. L'avènement et l'opérativité d'un nouveau paradigme ne dépendent pas simplement de considérations intrinsèques. Sont aussi en question les divers groupes de pression et d'intérêt qui l'initient ou l'entravent.

19. « Le profane... devine des choses secrètes et cachées à partir des traits sous-estimés ou dont on ne tient pas compte, à partir du rebut, du "refusé" de l'observation », Freud, 1914b, p. 103.

20. Cf. Gori, Hoffmann, 1999, ouvrage d'importance pour tous ceux qui s'essayent à articuler science et psychanalyse.

Insistons à nouveau : l'entrée précoce dans une modalité de prise de parole signée n'entrave en rien – bien au contraire – le possible trajet ultérieur vers d'autres formes d'expressions écrites ou orales. Si le paradigme déficitaire a construit cette antinomie ²¹ c'est qu'il nécessite précisément un tel présupposé pour survivre. Peu ou prou, de manière jadis explicite, actuellement plus implicite, il s'agit toujours d'avancer une incompatibilité entre formes d'expression langagière pour mieux diaboliser et stigmatiser *les langues signées et donc les situations de groupalité entre pairs signants*.

Suspects d'altérer la « pure » langue orale ou le si idéalisé « milieu ordinaire » les langues signées et le groupe des sujets qui les parlent sont l'impensé praxéo-théorique majeur du paradigme déficitaire.

Le rebut ainsi constitué nous revient des sujets ²² eux-mêmes.

Lors des II^e et III^e colloques internationaux de recherches cliniques et d'épistémologie en sciences humaines (Meynard, 2000, 2001), j'avais déjà largement précisé en quoi ce domaine était révélateur d'une certaine posture moderne qui réduit langage et parole à de simples instruments ²³. En quelque sorte, la manière dont se traite ces questions est révélateur de nos conceptions du sujet dans son rapport au champ langagier, au monde symbolique et à ce qu'il en est de la transmission désirante. Que se trouve légitimée une telle instrumentalisation de l'humain, un tel déni des ancrages symboliques est révélateur – bien au-delà de la question des Sourds – des ravages d'une certaine modernité positiviste.

Ainsi est venu l'exigence de cette réédition : comme une tentative de mettre à jour les impensés théoriques qui demeurent, en ce domaine certes, mais plus largement dans les conceptions instrumentalistes et biologisantes de la parole et du langage. Avancer dès lors vers cette « désidéologisation conceptuelle » (Canguilhem, 1977) est posé que ce domaine praxéo-théorique n'est pas à séparer des questions cruciales qui se posent ici comme en toute autre clinique travaillée par la découverte Freudienne.

Bien plutôt, à partir des particularités, des saillances existantes dans un tel champ, comment revenir au vif de certaines notions, de certains concepts qui en psychanalyse aussi s'idéologisent ? Œuvrer à

21. Langue orale/langue signée. Rappelons pour mémoire dès le Congrès de Milan le credo de la posture experte : « ... ce qu'il faut c'est la parole vivante, et cette dernière ne sera jamais telle tant qu'il préexiste et coexiste, une langue des signes. En ce sens : vive la parole pure ! », Fornari, 1881, p. 117 (II^e partie).

22. Et de leurs familles... parfois séduites un temps, puis déçues, par l'horizon du sourd non signant qu'institue cette logique du déficit. Cf. Thoua, 2000.

23. Rappelons pour mémoire que de telles perspectives lamentent la densité signifiante de la parole humaine, sa face de révélation pour focaliser de manière réductrice sur le signe, le signifié de communication. Rabattre la parole humaine sur le versant du signifié trace le déni d'une interlocution toujours prise dans le symbolique ainsi que l'enseigne la clinique freudienne.

une telle désidéologisation mais *par* ce qu'enseigne la clinique afin que du sujet respire encore *dans* l'élaboration conceptuelle : c'est à quoi cet ouvrage s'attache tout particulièrement.

PULSION INVOCANTE, VOIX ET TRANSMISSION DÉSIRANTE...

Dans le processus de transmission désirante réglé par l'interdit de l'inceste, des sujets se trouvent appelés et attirés – dans l'après-coup d'un tel entendu symbolique – vers des langues gestuelles nommés et reconnus par les linguistes ²⁴ comme langues signées. Ceci nous enseigne – et bien au-delà des Sourds – sur ce que l'inscription en langage d'un sujet ne passe pas par l'aspect code d'une langue, par l'énoncé, mais bien plutôt par le registre de l'énonciation et ce qu'il permet – ou pas – de transmettre du message symbolique. Ainsi des familles qui ne « connaissent » pas ces langues signées parviennent cependant à transmettre – dans l'insu – à leur fils ou fille une telle envie de prendre parole selon des modalités gestuelles. L'acte de parole vient alors révéler dans l'après-coup l'efficacité de l'entendu symbolique et des traces subjectivantes. Accueillir ces poussées métaphoriques permet le respect de l'œuvre de l'insu, de la trace, de ce qui est advenu dans cette opération ²⁵ de transmission désirante au sein de la famille.

Entendre le registre signifiant au-delà du sonore ²⁶, des sonorités, mène également à rapatrier visuel et gestuel dans le champ de la parole et du langage : l'œil donc aussi comme oreille au niveau de la pulsion invocante. Reprendre cette question de la voix dans ce domaine est évidemment reprendre ce qu'il en est de l'objet *a* comme reste et objet cause du désir. Articulé à la dimension des « Noms du père ²⁷ » le registre signifiant fait advenir dans le même temps le désir et la Loi pour nous barrer l'accès à la « Chose ».

La voix comme objet *a* peut se cerner dès lors comme reste d'une telle opération subjectivante. Mais la voix comme n'appartenant pas au registre sonore, comme « a-phone ». Reste, objet cause du désir faisant lettre, écrit d'une telle dimension.

Dans l'après-coup de cette opération de perte, de trouée dans la jouissance, le gestuel langagier (hors son aspect phénoménologique) peut ainsi s'entendre chez de tels sujets comme matériau privilégié faisant éclat au niveau de la pulsion invocante. En atteste leur prise de parole. Révélation de la parole qui suffit à faire « preuve » (Gori, 1996) dans le champ freudien.

24. Cuxac, 2000. Aussi le très stimulant ouvrage de Giot, Schotte, 1997.

25. Pour une conception de la « langue maternelle » non réductrice, Hassoun, 1993.

26. La confusion est ici extrême. Le sensoriel sonore venant, pour certains, suffit à cerner ce qu'il en est du signifiant !

27. Lacan, 1963, avance notamment dans ce séminaire inédit des perspectives précieuses sur la question de la voix.

Si une telle envie de signer est ainsi transmise grâce et par les familles il conviendra d'en prendre acte en soutenant le trajet de subjectivation que les pères et mères engageront en prise avec leur propre altérité qui leur revient en quelque sorte dans cette gestuelle. Dès lors toute position professionnelle qui idéalise indûment le sensoriel sonore va clôturer hâtivement ce trajet en rejetant comme « ne venant pas des familles ²⁸ » ces modalités langagières. Seule une position désirante ouverte à l'importance de ce que précisément les pères et mères ont transmis de cette envie de signer peut soutenir cette subjectivation, l'élaboration psychique de ce qui s'actualise. L'écoute, le travail d'écoute est tressé dans le désir. Les positionnements inconscients des experts-spécialistes résonnent aussi dans les manières dont sera reconnu ou non ce fils, cette fille, comme sujet parlant, fut-ce dans des modalités gestuelles.

Reconnaître ou non l'efficace d'une transmission désirante est question de positionnement subjectif : la dimension désirante concerne bien évidemment tout acte professionnel et les dispositifs d'interlocution sont pris dans les processus transférentiels qui opèrent et produisent des effets, qu'ils soient ou non repérés et travaillés comme tels.

INSCRIPTIONS ET VÉRITÉ HISTORIQUE

Lorsque Freud (1914*b*) aborde la statue de Michel-Ange et qu'il se met à lire « le texte de pierre », il recueille les détails délaissés par les spécialistes en matière d'art. Des détails jusqu'ici passés sous silence (position de la main, de la barbe, etc.) vont se trouver réinscrits dans le texte même de l'œuvre et permettre à Freud de nous livrer une toute autre interprétation que celle des experts. En faisant lettre ²⁹ de détails déniés par les spécialistes, le profane opère en son travail sur « le rebut, le refusé de l'observation » (Freud, 1914, p. 103). Avec « l'homme Moïse et la religion monothéiste », Freud (1939) interrogera cette fois les exégètes et spécialistes de l'histoire ancienne pour opérer une toute autre construction en rapatriant dans le texte les détails et contradictions que l'interprétation dominante jugeait négligeable.

Ainsi le processus de réinscription du dénié pousse à la lecture, c'est-à-dire à l'articulation comme « lettre » de ce qu'une logique experte avait mis au rebut : détails jugés indignes de s'inscrire dans le texte culturellement institué et seul admis. Comme profane Freud nous invite à avancer... quitte à boiter (1920*b*, p. 115) ! Non spécialiste

28. Bien évidemment ce qui se trouve présenté comme « refus des familles » vient comme symptôme de dispositifs qui stigmatisent explicitement ou implicitement les réseaux langagiers signés. Ombre portée de la position des experts-spécialistes de l'audition qui, en leur désir, ne reconnaissent pas ici l'œuvre de l'insu et du message symbolique.

29. Sur l'articulation du dénié et de la lettre ainsi que sur la voix comme objet *a*, cf. les ouvrages fondamentaux de Rabinovitch, 1997, Balmes, 1997, Lemerer, 1997.

mais désirant, dans la lecture, dans la mise en lettre du non encore advenu en souffrance.

En insistant dans son dernier ouvrage sur la non-nécessaire preuve matérielle il se suffit pour opérer de ce que l'après-coup nous restitue de l'œuvre de l'inscrit et de la trace comme champ de la vérité historique. À le suivre, nous sommes conduits à rappeler que l'acte de parole – fut-il signé – actualise quelque chose de la trace, de l'histoire infantile et nous convoque à l'entendement de ce dire du langage comme site du vrai.

Les idéaux dominants culturellement institués du paradigme déficitaire dénie de fait à ces sujets la possibilité de suivre et d'explorer les voies pulsionnelles de leur propre humanisation. Ils font en effet entrave à la trouvaille symboligène d'un matériau langagier appelé par les inscriptions pulsionnelles. Une telle privation revient à instituer une mutilation des racines langagières coupant ces sujets des langues qui leur parlent³⁰. Ainsi à séparer l'acte de parole de la dimension désirante – articulée à la vérité historique – se construisent des dispositifs d'accueil qui ratent le plus souvent la portée humanisante des inscriptions symboliques.

Si « dans la perspective Freudienne, l'homme c'est le sujet pris et torturé par le langage » (Lacan, 1955-1956, p. 276) d'une telle prise torturante les Sourds ne sont pas indemnes. Qu'ils tentent d'en dire quelque chose selon les modalités gestuelles dès lors qu'ils en ont l'occasion nécessite d'interroger, sans interdit de penser, les dynamiques d'accueil précoces impulsées par le paradigme déficitaire. Comment intégrer véritablement de telles prises de parole signée qui permettent au plus tôt ce « parler à d'autres » ? Comment autoriser et soutenir la trouvaille de ces réseaux langagiers qui parlent à de tels sujets ? Notre ouverture à ces « signes pour le dire » fait alors entendement de ce qui fit transmission désirante pour ces sujets et qui dans l'après-coup cherche des voies langagières métaphoriques pour advenir. Ainsi le « rebut, le refusé de l'observation » peut se trouver réinscrit dans une tout autre textualité, ouverte à la dimension subjective, à ce qui échappe, à l'insu et ses traces qui seules opèrent pour faire transmission désirante. Rappelons pour mémoire que celui qui se trouve reconnu comme père symbolique par les Sourds eux-mêmes, l'abbé de l'Épée, a surtout œuvré pour instituer des lieux de groupalité en se laissant enseigner en quelque sorte par l'effet langagier ainsi révélé.

La haine du sujet et du symbolique qui résonne si fort dans une certaine modernité positiviste ne peut que participer au déni de la puissance de révélation de la parole et du langage. Site du vrai³¹, écho

30. Par des considérations et de bonnes intentions centrées sur les langues qu'ils devraient parler... pour leur supposé bien !

31. Au sens de la vérité historique évidemment et non de l'exactitude matérielle.

du message symbolique, de la trace, la prise de parole ³² chez tout humain actualise dans l'adresse à l'Autre ce qui des inscriptions fondatrices cherche à advenir. L'œuvre freudienne s'articule à cette puissance de révélation du parler humain et rend caduques toutes visions instrumentalistes lâchant cette face signifiante pour faire du signifié et de sa maîtrise l'horizon lointain d'une idéale communication.

Toute situation d'interlocution est prise rappelons-le dans la trame symbolique. Le statut du refoulé et des inscriptions est ici en cause. En cause aussi une certaine conception de la vérité qui reconnaît au seul dire du sujet le possible d'une trouvaille subjectivante, pour peu évidemment qu'une véritable offre d'écoute survienne. Que sans cesse nous ayons à rouvrir ce qui au dire même de Freud (1917 b, p. 183) est si dérangeant pour le narcissisme humain n'est pas surprenant.

A contrario de l'expert-spécialiste et plutôt qu'à son illusoire savoir le profane prête attention à ce qui insiste de l'éros du sujet. Puisse cet ouvrage parler à ceux qui, sur un tel chemin, s'essayent à avancer...

32. Sonorisée ou gestuelle comme l'atteste ce domaine (lorsque les fréquences conversationnelles des langues orales ne sont pas perçues ou discriminées).

